

1

Beaumont

Janvier 1967

Statue de S^{te} Appoline (photo)

1 m 40 de haut.

XVII^e ou plus récente ? pierre ?

Sur un socle de bois 1 m 20 de sol.

La statue est sous un cintre de petites ampoules électriques qui la mettent en gloire.

Ventre en avant. Cheveux tressés sans voile.
Que tient-elle de la main dr. ?

On a ajouté cours pendentif sur le côté de
et on lui a mis serice par la main de une fine

2 ports-cièges

Tronc et armoiries de chaque côté de la statue,
manifestement visités fréquents.

S^r Gorpon au lire, aussi le ventre en avant, même
facture que S^{te} Appoline.

Tableau : S^{te} Appoline entre 2 poteaux de torture
brandit une pince qui ensere une dent. (Sous l'imag,
casiers à cièges)

S^r Julien a disparu, remble-t-il.

Curé : 2 chapelles anciennes reliées pour faire
l'église. La paroisse remonte au XIV^e s.
La chapelle de dr. est encore celle des
Châtelains d'aujourd'hui

Refrain : Sainte Apolline, priez pour nous,
Du haut du Ciel, Vierge, secourez-nous

- 1- Admirons tous l'exemple qu'Apolline,
Sut nous donner pour défendre sa Foi,
Dans son ardeur, notre Vierge s'obstine
A professer l'Amour du Divin Roi.
- 2- Un vil bourreau, sans honte, la menace
Mais rien ne peut changer ses sentiments,
Alors frappant la Sainte en pleine face,
L'homme en fureur lui arrache ses dents.
- 3- Un feu s'allume, elle brûlera vive,
Ou reniera l'Amour de son Sauveur.
Près du bûcher son ardeur se ravive,
Dedans la flamme, elle entre avec ferveur.
- 4- Vous qui priez notre Vierge martyre,
Avec l'espoir d'un prompt soulagement;
Priez-la bien, mais ça ne peut suffire,
Imitez-la, tout en la suppliant.
- 5- Vous voulez voir exaucer vos prières,
Ne regardez personne avec dédain,
Avec courage, il faut alors extraire,
Les dents qu'on a contre notre prochain.

.....



3

St^e Apolline

Beaumont les Futeles
(avant 1835 Beaumont)
le Chartif

[patronne de la paroisse = Notre D.
" " " " des Futeles =
Notre D.]

- = St^e Apolline guérit les maux de dents =
(autres s^t thérapeutes de la m^e église St Julien et St
Gouyon)

F. Chapiseau, Le folklore de la
Beauce et du Perche -
1902 -
t. I p. 128

- Foire le 9 février (St^e Apolline)
église dédiée à St^e Apolline et ND

JF Pitard, Fragments
historiques sur le Perche
1866
p. 32

SAINTE APPOLINE

BEAUMONT-LES-AUTELS

TOPONYME : à Sainte Appoline (diocèse de Chartres - Eure-&-Loir)

VOCABLE : 12 Sainte Appoline

LOCALISATION : Canton : Authon-du-Perche. Commune : Beaumont-les-Autels.
Paroisse: Beaumont-les-Autels.

Carte Michelin 60, pli 16 (vers le Nord-Ouest) sur la route de Brou à Nogent-le-Rotrou (16 kms 500 de Brou). *Sur la hauteur (très belle vue).*

23 Edifice du culte : église paroissiale *N.D. Dame (St Apolline, secondaire?)*.
Lieu de sacralité : nef principale, près de l'autel latéral de la Ste Vierge sur un socle à 1 m.20 du sol. (Depuis 10 ans environ - auparavant elle était dans une chapelle moins en vue).

OBJET : 41 Maux de dents, les premières dents des enfants, les convulsions.

ORIGINE : (82) ?

IMAGE : Statue ancienne.
Une médaille a été frappée en 1925, avers : Sainte Appoline
revers: N.D. de Sous-Terre de Chartres.

ESPACE : 63 Région de Nogent-le-Rotrou.

TEMPS : Foule le 9 Février
Déplacements individuels au long de l'année.

74, 75

HISTOIRE : 92

LEGENDES :

*N. Dame est sur un pahane des parois de Autels
Beaumont. Le Autel s'appelait aut. 1885 Beaumont le Chartre.*

DIVERS : Demandes de messes, imposition de l'Evangile, offrandes de cierges.

Foire le 9 février (J.F. Buard, Fragments historiques sur le Perche, 1866, p. 321.

*Autels saints thérapeutes dans la même église: St Julien & St Amé
(J. Chapiteau, La Folklore de la Beauce & du Perche, 1902, t. I, p. 128)*

Source

Enquête sur place : abbé Bizeau (1965)

Bellus Mons Captivus - 1626 - et 1250 - Bellus Mons.

TOPONYME : Beaumont-le-Autels
VOCABE LITURGIQUE : St^e Apolline
VOCABE(S) D'INVOCATION POPULAIRE :

Diocèse : Chartres
Ancien diocèse : jusqu'à :
Département :

Eure-et-Loire

I. LOCALISATION DU PELERINAGE :

- Doyenné : du Perche - Louvet
- Titulaire de la Paroisse : Notre Dame Nb d'habitants de la paroisse : Canton : Authon-du-Perche
- Références cartographiques : Michelin - cart 60 - 586
pli 16 - N. 155 -
- Edifice centre du culte : église sur un monticule où se trouve le château (1580) restauré en 1820 - parmi de Besenval.
- Implantation dans la nature : l'un des coins les plus élevés d'Eure-et-Loire - domine un site admirable de collines.
- Autres lieux de sacralité :
- Composition de l'espace sacré dans le déroulement du pèlerinage. Eventuellement description de l'itinéraire de procession :
- Edifices religieux importants dans les environs (actuels ou anciens) :

II. OBJET DU PELERINAGE :

- Pour quoi vient-on en pèlerinage ?
manx de dents - convulsions des jeunes enfants - (1er^s dents)
- A qui le culte s'adresse-t-il ? Quelles vertus les pèlerins attribuent-ils à l'image sacrale vénérée ? S'il s'agit d'un saint, que savent-ils de lui ? peu de chose
- Miracles ou faveurs, actuelles ou récentes :

III. ANALYSE DES SACRALITES

Chapelle de St Apolline - côté évangile (à côté de la chapelle du château) // à l'entrée de la chapelle.

on peut faire la tour de la statue

1° L'image : Statue de St Apolline - près des stalles du chœur.

- Matière : bois polychrome (badigeonné)
- Taille : 1m30
- Date vraisemblable : fin XVII^e ?
- Description iconographique par grands traits :

« Sa main droite disparaît sous les ex-voto et un tableau moderne, d'une jolie facture, la représente tenant à la main la tenaille pendant qu'à l'arrière-plan on remarque le bûcher et les accessoires de son supplice. »

- Fixation très précise de l'emplacement :

- statue posée sur un socle de bois sculpté (avec palmes) hauteur du socle : 1m10 = statue intérieurement d'ampoules électriques [A. Joyeux]

- Autres précisions : c'est du plus mauvais goût - les ex-voto décrits par A. Joyeux n'y sont plus - seul subsiste comme ex-voto un croc en métal pendu au cou de la St par une chaîne. (main gauche)

2° Tombeau, Reliques sur la poitrine - main droite tenant une tenaille.

- Description : le tableau décrit ci-dessus se trouve dans la chapelle de St Apolline - côté évangile.

- Emplacement : tableau (1m x 0,80m) - à 0m90 du sol - le bas du tableau est aménagé en boîte à

- Autres données : cierges (avec troncs) - dans cette chapelle côté évangile statue de St Euzorgon - diacre martyr (fin XVIII^e)

IV. VIE DU PELERINAGE

CHAPELLE - entrée 4m50 profondeur 3m30 -

1° La célébration liturgique

- Date(s) du pèlerinage : le 9 février (martyre de la Sainte)
- Déroulement : autrefois 3 messes - maintenant une seule messe à 9 heures (et solennité renversée au dimanche suivant - depuis 2 ans - 3 prêtres viennent aider -)

- messe - évangile par chacun - cierges - aumône

- Fréquentation (nombre des pèlerins ; rayonnement) : 400 personnes en tout (en 2 fois) - toujours bien suivie. Cette année, 58 enfants ont été voués à St Apolline, le 9 février dernier + 19 depuis.

2° Vie quotidienne du culte

- Pèlerins isolés ? oui
- Correspondance ? assez suivie (même du Calvados, du Douvres)
- Cierges, fleurs ? cierges
- Confrérie ?
- Ex-voto (nombre, dates, indications caractéristiques) :

- Messes ?
- Cahier de prières ?
- Médailles ?

3° Autres aspects (foire, fête foraine etc...) Foire supprimée depuis quelques années - remplacée par des réjouissances (concours de chans - devant de bois)

on signale autrefois un Prieuré St Michel à Beaumont.
(fondé au XIII^e siècle)

V. HISTOIRE DU PELERINAGE

1^o Données archéologiques sur le ou les édifices du culte : XIII^{em} siècle.

A utefois l'église avait 3 chapelles desservies chacune par un prêtre, sans compter les chapelains du seigneur châtelain
(Ed. Leferre - Dictionnaire d'Évo. et. Ev. 1856)

2^o Histoire connue du pèlerinage : « on retrouve trace du pèlerinage depuis l'année 1219 avec l'Abbé Guillaume, en 1315 avec l'Abbé Eyronelle, sur les registres datant de 1599 (cf. A. Joyeux - page 4)

- le même - place du pèlerinage de St Apolline.

* à noter l'opuscule suivant :

« Un pèlerinage moderne à Sainte Apolline »

par A. Joyeux -

chirurgien-dentiste à Chartres -

Éditions de la Semaine Dentaire - 1932

8 pages

(communication faite le 12 avril 1932 au 47^e congrès Dentaire national -

Semaine Odontologique, Grand Palais des Champs - Élysées)

- [ouvrage communiqué par M. le Curé de Beaumont, raconte le pèlerinage de Beaumont, très intéressant, introduction assez ironique]

3^o Bien préciser ici qui a fondé le pèlerinage et pour quelles raisons :

* Par acquit de conscience, j'ai vérifié dans Beauhaire "Chronologie des curés du diocèse de Chartres" et j'ai trouvé ceci :

- 1219 - Guillaume - donne aux Lépreux de Nogent sa terre de la Cochardière -

1315 - Guillelmus Eyronelli

VI. LEGENDES CONCERNANT LE PELERINAGE. (Fait-on état de cultes pré-chrétiens ?)

VII. CROYANCES ET TRADITIONS POPULAIRES (tant vivantes qu'aujourd'hui disparues) :

Après le grand pèlerinage, bénédiction des petits cordons que l'on fait toucher à la statue et que l'on met au cou du petit enfant avec la médaille de Sainte Apolline. (toujours en vigueur) - certains même font bénir du linge des petits enfants.

VIII. INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES (Inventaire des statues du sanctuaire etc...)

A. Joyeux dans l'ouvrage cité dit que St François de Sales fut guéri d'une rage de dents au moment qu'il eut comme un neurtraine à St Apolline et vénère ses reliques - l'Abbé Ravel, curé en 1932, signale correspondance venue de l'Orne, de la Sarthe, de Rambouillet et même de Paris.

SOURCES de la fiche

ENQUETEUR :

- Enquête sur place (date) : contacts pris :
Abbé Stab. 10-XII-1969 - et 17-XII-1969 - travail à l'église de Beaumont.

- Correspondance (dates) : informateurs :

- Références précises des dépouillements faits :

ouvrage de A. Joyeux - cité plus haut.
Dictionnaire d'Herbert et de la (dejevo)
Cahiers Percherons. VII -

Noter ici en quel sens un prolongement ou un approfondissement des recherches ou de l'enquête proprement dite serait envisageable :

SAINTE APOLLINE¹, VIERGE ET MARTYRE

249. — Pape : saint Fabien. — Empereur : Philippe l'Arabe.

La raison et la foi s'accordent à nous faire penser que les Saints qui ont plus particulièrement souffert en quelque partie de leur corps ont aussi une compassion particulière pour ceux qui souffrent de la même manière.

Sainte Apolline est invoquée par ceux qui souffrent des dents, parce qu'elle même eut les dents brisées et qu'elle en souffrit beaucoup.

Nous avons peu de documents sur l'illustre vierge sainte Apolline, mais le peu que nous en avons est excellent. Elle florissait au troisième siècle, dans la ville d'Alexandrie, où la persécution contre les chrétiens était si grande, que saint Denis, évêque de la même ville, duquel nous tenons cette histoire, n'a point fait difficulté d'écrire qu'il semblait : « Que ce temps-là fût celui dont notre Sauveur avait dit dans l'Évangile, qu'à peine les élus s'y pourraient garantir de tomber dans l'erreur et dans les pièges des ennemis ». Car non-seulement les empereurs et les princes excitaient des persécutions contre les fidèles, mais il semblait encore que chacun eût pouvoir de les

1. Encore nommée Apollonie, Polline, etc.

tourmenter, ainsi qu'il est arrivé au sujet de sainte Apolline. Elle demeurait à Alexandrie, où chacun la regardait comme un modèle de vertu et de modestie chrétienne, lorsqu'il s'y éleva une persécution, non par un édit, ou par un ordre des empereurs, mais à l'occasion que nous allons rapporter.

Il y avait dans la ville un magicien, ennemi juré des chrétiens ; à la sollicitation des esprits de ténèbres, ses maîtres, il s'efforça d'animer tout le peuple à soutenir le paganisme et à continuer d'adorer les dieux, et, par ce moyen, les excita à persécuter les chrétiens, qui, en adorant un seul Dieu et en prêchant qu'un homme crucifié était Dieu, ruinaient toutes les divinités qu'on adorait. Les discours de ce magicien furent comme autant d'étincelles de feu, qui, tombant dans les cœurs de ces gens idolâtres, déjà disposés à la révolte, les enflamma tellement qu'ils se jetèrent dans les maisons des chrétiens, où ils pillèrent et ravagèrent indifféremment tout ce qu'il y avait de beau et de sacré, brûlèrent le reste et massacrèrent autant de fidèles qu'ils en purent rencontrer. Le ravage et le carnage furent si grands, écrit notre auteur, que l'on eût dit, à voir la ville, qu'elle était prise par les ennemis, et que toutes ses richesses étaient abandonnées à l'insolence et au pillage des soldats. Plusieurs fidèles, voyant cet orage, furent obligés de sortir de la ville et de s'enfuir dans les solitudes, abandonnant de grand cœur leurs biens temporels, afin de conserver dans leurs âmes le précieux trésor de la foi : ils persévérèrent tous si généreusement, qu'il n'y eut qu'un seul homme qui céda à la violence de la persécution, et renia Jésus-Christ. Pour sainte Apolline, elle demeura toujours constamment à Alexandrie, sans craindre de perdre ni les biens ni la vie, étant très-joyeuse de trouver l'occasion de couronner, par le martyre, sa pureté qu'elle avait gardée depuis son enfance jusqu'à une vieillesse avancée. Les païens, s'étant saisis de sa personne, lui donnèrent d'abord tant de coups sur le visage et sur les joues, qu'ils lui brisèrent les mâchoires ; et, non contents de cette cruauté, ils lui arrachèrent toutes les dents l'une après l'autre ; et de là vient qu'elle est invoquée particulièrement par les personnes qui ont mal aux dents et aux gencives. Ensuite ces barbares la traînèrent hors de la ville, en un endroit où ils avaient allumé un grand feu ; là, ils la menacèrent de la brûler toute vive si elle ne renonçait à Jésus-Christ. A ces paroles la Sainte s'arrêta quelque peu et demanda du temps, comme si elle eût voulu délibérer sur ce qu'elle devait faire ; en effet, les païens la laissèrent libre, pensant qu'elle allait reculer devant l'horrible supplice du feu. Mais Apolline, profitant de l'occasion, s'échappa de leurs mains ; et, poussée par une admirable ardeur de l'amour divin, qui embrasait son cœur, elle se lança impétueusement elle-même dans le feu, au grand étonnement des païens, qui voyaient une fille plus ardente à souffrir la mort qu'eux-mêmes ne l'avaient été à la lui faire endurer. Son corps, ainsi qu'un holocauste, fut aussitôt dévoré et consumé par les flammes, qui envoyèrent son esprit très-pur dans le ciel, l'an 249 de Notre-Seigneur, le 9 février, sous l'empire de Philippe.

Touchant cette action de sainte Apolline, qui semble s'être procuré la mort elle-même en se jetant dans le feu, on peut lire saint Augustin en la *Cité de Dieu* : il y parle de quelques saintes femmes, qui, du temps de la persécution, s'étaient précipitées dans des fleuves, afin de se garantir des poursuites impudiques de leurs persécuteurs, et qui, néanmoins, sont mises par l'Eglise catholique au nombre des martyres. Il dit que l'on ne doit pas leur refuser cet honneur pourvu qu'il soit autorisé par l'Eglise, comme celui qu'on rend à sainte Apolline, parce que ces filles, ajoute ce saint Doc-

teur, ne se sont point portées à ces extrémités par quelque précipitation ou mouvement de la nature, mais par une sainte impulsion de l'esprit divin, à qui elles obéissaient, ainsi que nous sommes obligés de le croire de Samson. Quand Dieu commande quelque chose, et qu'il fait connaître clairement que c'est lui qui commande, qui osera nommer cette obéissance un crime, ou qui voudra condamner une action pleine de piété ?

On voit à Rome une église fort ancienne qui porte le nom de sainte Apolline et où la dévotion a toujours attiré un grand nombre de fidèles. Elle est très-vénérée en Occident où il serait difficile de compter les autels et les statues qu'on lui a élevés¹.

Il y a un pèlerinage de sainte Apolline ou Apollonie dans l'église de la Templerie, au diocèse de Laval. On y va surtout pour le mal de dents.

Sainte Apolline est ordinairement représentée debout, tenant une palme et des tenailles serrant une dent². Ces tenailles sont le symbole de la dévotion populaire, plutôt que la démonstration de son supplice ; car il n'est pas prouvé qu'on se soit servi de cet instrument pour lui briser la mâchoire.

Le portrait de sainte Apolline figure dans les œuvres de Rubens, et le peintre Circiniano a écrit l'histoire de son martyre sur les murs de l'église Saint-Etienne le Rond, à Rome³.

SAINT NICÉPHORE, MARTYR

260. — Pape : saint Denis. — Empereurs : Valérien et Gallien.

En fait d'amitié, il n'y en a qu'une sur laquelle on puisse toujours compter : c'est celle de Dieu.

Sous le règne de Valérien et de Gallien, son fils, si fatal à l'empire romain, et si funeste à la religion catholique, il arriva à Antioche un fait qui doit nous donner de l'horreur pour un cœur endurci, et nous servir d'exemple d'une parfaite charité et fidélité à la grâce. Deux hommes, dont l'un, nommé Saprice, était ecclésiastique, et l'autre, appelé Nicéphore, séculier, avaient lié ensemble une si étroite amitié, qu'on eût dit qu'ils n'avaient qu'une âme, qu'un cœur et qu'une volonté. Cette bonne intelligence dura jusqu'à ce que le démon, ennemi de la paix et de l'union, semât la zizanie entre eux. Il y réussit si malheureusement pour leur repos, qu'ils se haïrent autant et même plus qu'ils ne s'étaient aimés auparavant. Cependant, dans la suite, Nicéphore, touché de la main de Dieu, revint à lui, et considérant que marcher en cette vie sans la charité, c'est prendre le chemin de l'enfer, il employa ses amis près de Saprice, afin de le prier de lui pardonner pour l'amour de Jésus-Christ et de se réconcilier ensemble. Le

1. Quelques auteurs font mention en ce jour d'une autre sainte Apolline, martyre, fille d'Apollonius, sénateur romain, laquelle, après avoir été cruellement fouettée, appliquée sur le chevalet, et écorchée toute vive, eut enfin les dents brisées et le cou coupé, pour la confession de Jésus-Christ, sous Julien l'Apostat, l'an 365. Mais Bollandus avoue que les actes qu'il en rapporte, tirés d'un manuscrit ancien, sont apocryphes.

2. Gravure sans nom d'auteur à la Bibliothèque Mazarine, n. 4778 (38), fo 64.

3. L'œuvre de ce peintre est reproduite dans les *Triumphes de l'Eglise militante*, au Cabinet des Estampes de Paris.